

UNIVERSITE CHEIKH ANTA DIOP DE DAKAR



ECOLE INTER-ETATS DES SCIENCES ET MEDECINE VETERINAIRES (EISMV)
DE DAKAR



Année 2011

N°13

**ANALYSE DE LA FILIERE « POULET DU PAYS » AU SENEGAL :
ASPECTS ECONOMIQUES ET ORGANISATIONNELS**

**MEMOIRE DE MASTER II EN PRODUCTIONS ANIMALES ET
DEVELOPPEMENT DURABLE**

Spécialité : Economie et Politiques d'Elevage

Présenté et soutenu publiquement le 29 octobre 2011 à 10h
à l'Ecole Inter-Etats des Sciences et Médecine Vétérinaires (EISMV) de Dakar (Sénégal)

Par

Walter OSSEBI

Né le 18/07/1985 à Abala (Congo)

MEMBRES DU JURY

PRESIDENT :

M. Louis Joseph PANGUI
Professeur à l'EISMV de Dakar

MEMBRES :

M. Bhen Sikina TOGUEBAYE
Professeur à la FST (UCAD)

M. Germain Jérôme SAWADOGO
Professeur à l'EISMV de Dakar

M. Ayao MISSOHOU
Professeur à l'EISMV de Dakar

DIRECTEURS DE RECHERCHE :

M. Djiby DIA
Directeur du BAME/ISRA

M. Adrien MANKOR
Assistant à l'EISMV de Dakar

DEDICACES

Je dédie ce travail :

A celui qui affermit toute chose par sa parole et dont la plume habile écrit une vie jonchée de joie et de bonheur que le monde cherche vainement ;

A toute ma famille dont le mérite est de m'avoir porté haut pour rayonner comme un phare ;

A Carelle et Aurore, qui épris d'un amour véritable du Christ, regardent les autres comme étant au dessus d'eux-mêmes ;

A Jessica et Amelia pour leur soutien et leur amitié indéfectible ;

A mon grand frère, Terreciel pour le partage de bons et mauvais moments ;

Aux différentes familles que Dieu m'a fait la grâce de connaître dans cette nation.

REMERCIEMENTS

« Je me souviens comme une personne marquée au fer que regarder les autres étant comme au dessus de soi-même est le sous-bassement de la morale de tous ceux qui se reconnaissent comme véritable serviteur. C'est ici le lieu de remercier la sagesse infallible ».

J'adresse mes sincères remerciements :

Au personnel enseignant et administratif de l'EISMV pour leur dévotion ;

Au Dr Djiby DIA, Directeur du Bureau d'Analyses Macro-Économiques (BAME) pour toute l'abnégation avec laquelle il a conduit ce travail. Le suivi remarquable associé à une rigueur scientifique nous ont fortement marqué ;

Au Dr Adrien MANKOR, pour son encadrement et ses conseils ;

Au personnel de l'ISRA, particulièrement celui du BAME pour leur accueil et le service rendu ;

A l'administration des services vétérinaires de Louga et à leurs agents au niveau des communautés rurales pour leur adresse, leur accueil et le soutien hautement apprécié dans ce travail ;

Aux responsables du FNRAA pour avoir financé ce travail ;

Aux responsables étatiques du Congo pour l'opportunité qu'ils m'ont offert de réaliser cette formation.

HOMMAGES A NOS MAITRES ET JUGES

A notre président du jury, Monsieur Louis Joseph PANGUI, Professeur à l'EISMV de Dakar.

Vous nous faites l'insigne honneur, malgré vos multiples occupations de présider ce jury. Nous ne saurions exprimer toute notre gratitude pour le soutien matériel et logistique. Votre encadrement fraternel et votre bienveillante attention nous ont profondément marqué.

Veillez trouver ici l'expression de notre profonde et sincère reconnaissante.

A notre Maître et Juge, Monsieur Bhen Sikina TOGUEBAYE, Professeur à la FST (UCAD).

Nous sommes très sensibles à l'honneur que vous nous faites en acceptant de siéger dans ce jury. Vos énormes qualités d'homme de science suscitent respect et admiration. Sincère gratitude.

A notre Maître et Juge, Monsieur Germain J. SAWADOGO, Professeur à l'E.I.S.M.V de Dakar.

Vous nous faites l'insigne honneur de siéger dans notre jury de mémoire. Votre disponibilité et sens d'écoute nous ont beaucoup encouragés. Vos qualités scientifiques et d'éducateur averti nous ont profondément marqué. Soyez rassuré de notre sincère reconnaissance.

A notre maître et juge, Monsieur Ayao MISSOHOU, Professeur à l'EISMV de Dakar

C'est un plaisir renouvelé pour nous de vous voir juger ce modeste travail. Votre rigueur et votre application dans le travail nous ont toujours fasciné. Veuillez croire en notre profonde considération.

A notre maître, juge et Co-directeur de recherche, Monsieur Adrien MANKOR, Assistant à l'EISMV de Dakar

Vous avez suivi ce travail de son idée jusqu'à sa réalisation. Merci pour votre simplicité, vos conseils et les corrections scientifiques apportées à ce modeste travail. Trouvez ici, l'expression de notre reconnaissance.

**A notre maître, juge et Co-directeur de recherche, Monsieur Djiby DIA,
Chercheur à l'ISRA – BAME**

Vous avez suscité en nous une profonde admiration par une rigueur scientifique et votre attention pour autrui. Votre disponibilité, votre application dans le travail et le souci constant à l'aboutissement des projets méritent respect et vibrant hommage.

RESUME

La présente étude a pour objectif de contribuer à une meilleure connaissance de la filière « poulet du pays » au Sénégal. Elle a été réalisée sur l'axe Louga-Dakar à travers une enquête effectuée sur des marchés quotidiens (Dakar) comme hebdomadaires (Louga) sur un effectif de 384 acteurs dans 17 marchés et 23 villages.

Les résultats obtenus après analyse de la filière « poulet du pays » ont révélé une absence d'organisation des acteurs intervenants. 5 acteurs principaux, majoritairement de l'ethnie Wolof et originaire de Louga ont été identifiés. Il s'agit des producteurs, des intermédiaires ruraux et urbains, des commerçants et des consommateurs qui ont des fonctions variées. Les quantités de poulets cédés par ces acteurs augmentent des zones rurales vers les zones urbaines par le phénomène d'assemblage.

L'étude a en outre montré que le producteur dépense 870 FCFA pour produire un poulet alors que les autres acteurs ont des charges de moins de 90 FCFA par unité. Le prix au consommateur de 3000 FCFA en moyenne résulte de la prise en compte des charges diverses et du profit de chaque acteur. Ainsi, il a été enregistré des revenus en nette progression des zones rurales vers les centres urbains. Le producteur a une marge nette plus élevée (1377 FCFA) par sujet que les autres acteurs de la filière.

L'analyse de la filière poulet du pays sur cet axe a montré sa contribution dans la génération des revenus familiaux et à la sécurité alimentaire. Dès à présent, il est important de promouvoir cette filière par la mise en place d'un comité de réflexion sur son organisation future permettant son ancrage dans le système de production nationale.

Mots-clés : *Poulet du pays, Économique, Institutionnel, Prix, Coûts, Revenus, Sénégal*

Abstract

The present study has as objective to contribute to a better knowledge of the "countryside chicken" industry in Senegal. It was realized on the Louga-Dakar road through a survey made on daily markets (Dakar) as well as weekly markets (Louga) on a total number of 384 players in the industry in 17 markets and 23 villages.

The results obtained after analysis of the "countryside chicken" industry revealed an absence of organization of the intervening players. 5 main actors mainly from the Wolof ethnic group and natives of Louga were identified. These are the producers, rural and urban middle men, the tradesmen and the consumers who have varied functions. The quantities of chicken yielded by these players increase as we move from rural areas towards the urban areas by the phenomenon of networking.

Moreover the study showed that the producer spends 870 FCFA to produce a chicken whereas the other players have costs of less than 90 FCFA per unit. The price to the consumer of 3000 FCFA on average results from taking into account the various costs and the profit of each actor. Thus, a clear rise in incomes was recorded as we moved from rural areas towards the urban centers. The producer has a higher net profit more (1377 FCFA) than other players in the industry.

The analysis of the countryside chicken industry on this road has shown its contribution to the generation of house hold incomes and to food security. As of now, it is important to promote this industry by setting up a task force on its future organization allowing its anchoring with the national production system.

Key words: Countryside chicken, *Economic, Institutional, Price, Cost, Income, Senegal.*

Liste des abréviations

ANSD : Agence Nationale de la Statistique et de la Démographie

BAME : Bureau d'Analyses Macro-Economiques

CMA/AOC : Conférence des Ministres de l'Agriculture de l'Afrique de l'Ouest et du Centre

CNA : Centre national d'Aviculture

DIREL : Direction de l'Elevage

EISMV : Ecole Inter-Etats des Sciences et Médecine Vétérinaires

FNRAA : Fonds National de Recherche Agricole et Agro-alimentaire

ISRA : Institut Sénégalais de Recherches Agricoles

IRSV : Inspection Régionale des Services Vétérinaires

IDSV : Inspection Départementale des Services Vétérinaires

PIB : Produit Intérieur Brut

TEC : Tarif Extérieur Commun

UEMOA : Union Economique et Monétaire Ouest Africain

VA : Valeur ajoutée

Liste des tableaux

Tableau I : Evolution des effectifs du cheptel national (en millions de têtes)	2
Tableau II : Structure des coûts de production d'un poulet en aviculture améliorée	9
Tableau III : Classement des prix des viandes principalement consommés	10
Tableau IV : Marchés et nombre d'acteurs enquêtés.....	13
Tableau V : Principaux acteurs de la filière poulet du pays et leur fonction.....	16
Tableau VI : Modalités d'achat, de vente et de transport du poulet du pays (%)	17
Tableau VII : Relation de confiance entre acteurs (%)	17
Tableau VIII : Quantités de poulets achetés et vendus par acteur et par semaine	18
Tableau IX : Coûts par acteur de la filière poulet du pays par semaine	20
Tableau X : Variabilité des revenus mensuels en fonction des acteurs (FCFA)	21
Tableau XI : Echelonnement des prix en FCFA par poulet traditionnel	22
Tableau XII : Variabilité du prix du poulet du pays selon les évènements.....	24

Liste des figures

Figure 1 : Réseau marketing simplifié pour les produits de l'aviculture familiale en Afrique.....	7
Figure 2 : Carte de division administrative des régions de Dakar et de Louga. 13	
Figure 3 : Mise en filet et transport du poulet du pays.....	19
Figure 4 : Mécanisme de formation du prix du poulet du pays.	23

Avant propos

Contexte de l'étude et cadre institutionnel

De nombreuses études ont été réalisées dans le but de renforcer l'aviculture traditionnelle au Sénégal. Seulement, très peu d'études abordent les aspects économiques et institutionnels de la filière poulet du pays. Ainsi, dans le cadre du projet FNRAA-Volaille lancé en mai 2008 à l'Ecole Inter-Etats des Sciences et Médecine Vétérinaires (EISMV) de Dakar sous le thème « Approche intégrée de l'analyse de la productivité et de la compétitivité en aviculture traditionnelle au Sénégal », un volet sur le système de commercialisation du poulet du pays avait été prévu. C'est dans ce contexte que s'inscrit le présent travail réalisé en cotutelle entre le Service d'Economie Rurale et Gestion de l'Ecole Inter-Etats des Sciences et Médecine Vétérinaires de Dakar et le Bureau d'Analyses Macro-économiques de l'Institut Sénégalais de Recherches Agricoles.

L'EISMV a une double vocation d'enseignement et de recherche. Elle dispense un enseignement supérieur vétérinaire répondant au profil du vétérinaire en Afrique et essentiellement basé sur les résultats de la recherche. Au niveau de la recherche, les missions assignées à l'EISMV sont de contribuer à la promotion de la croissance économique, à la réduction de la pauvreté et à la sécurité alimentaire dans les villes et campagnes des pays membres et non membres à travers des activités de Recherche/Développement et d'Expertise dans les domaines de la santé et des productions animales.

Le BAME est une unité de l'Institut Sénégalais de Recherches Agricoles (www.isra.sn). Le BAME est spécialisé dans les recherches en sciences sociales en appui aux politiques de développement agricole, agro-alimentaire et rural. Il comprend une quinzaine de chercheurs. Le BAME a pour missions de développer des recherches en économie et en sciences sociales, d'aider des décideurs publics à la formulation et au suivi des politiques agricoles, d'appuyer les organisations professionnelles dans la définition de leurs stratégies, de contribuer à la formation de jeunes chercheurs et de cadres compétents.

Table des matières

Introduction	1
PREMIERE PARTIE	2
Chapitre I : Généralités sur l'aviculture au Sénégal.....	2
1.1. Contribution de l'élevage dans l'économie nationale	2
1.2. Aviculture moderne.....	2
1.3. Aviculture traditionnelle : Importances et contraintes	3
1.3.1. Importances	3
1.3.1.1. Importance socioculturelle	4
1.3.1.2. Importance nutritionnelle	4
1.3.1.3. Importance socio-économique.....	4
1.4. Contraintes de l'aviculture traditionnelle	4
1.4.1. Contraintes zootechniques.....	4
1.4.2. Contraintes sanitaires et alimentaires	5
1.4.3. Contraintes économiques et de commercialisation.....	5
Chapitre II : Acteurs, Coûts de production et déterminants du prix du poulet du pays.....	6
2.1. Eléments d'analyse institutionnelle.....	6
2.1.1. Acteurs de la filière «poulet du pays»	6
2.1.2. Relations entre acteurs.....	7
2.2. Eléments d'analyse économique	8
2.2.1. Coûts de production et revenus des acteurs.....	8
2.2.1.1. Coûts de production.....	8
2.2.1.2. Revenus des différents acteurs	9
2.2.2. Evolution du prix du «poulet du pays» et ses Déterminants	10
2.2.2.1. Evolution du prix du «poulet du pays».....	10
2.2.2.2. Déterminants du prix du «poulet du pays»	11
2.2.3. Marchés du «poulet du pays»	11
DEUXIEME PARTIE	12
Chapitre I : Méthode de recherche	12
1.1. Échantillonnage et zone d'étude.....	12
1.1.1. Echantillonnage	12
1.1.2. Zone et période d'étude	12

1.2.	Différents types d'enquêtes	14
1.2.1.	Enquête exploratoire.....	14
1.2.2.	Enquête formelle	14
1.2.3.	Recueil, traitement et analyse des données	14
Chapitre II : Résultats, discussions et recommandations		15
2.1.	Résultats et discussions	15
2.1.1.	Identification, fonctions et relations entre les principaux acteurs	15
2.1.1.1.	Caractérisation des principaux acteurs	15
2.1.1.2.	Intégration verticale.....	16
2.1.2.	Effectifs de poulets cédés par acteur, coûts et revenus tirés des échanges.....	18
2.1.2.1.	Quantités de poulets cédés par acteur.....	18
2.1.2.2.	Coûts par acteur de la filière.....	19
2.1.2.3.	Revenus et marges tirés des échanges commerciaux	20
2.1.3.	Mécanisme de formation du prix du poulet u pays	22
2.1.4.	Variabilité des prix selon les évènements.....	23
2.2.	Recommandations	24
Conclusion		26
BIBLIOGRAPHIE		27
WEBOGRAPHIE		30

Introduction

Au Sénégal, l'aviculture traditionnelle joue un rôle important dans l'apport des protéines d'origine animale. En effet, elle permet de satisfaire les besoins nutritionnels des populations rurales et urbaines. La pratique de cette activité relève des revenus qu'elle génère et la satisfaction des impératifs sociaux (accueil d'hôtes, fêtes, etc.).

Au plan macro-économique, l'aviculture traditionnelle contribue substantiellement à la production nationale de viande. La production de 20 593 tonnes en 2009 lui est attribuée sur un effectif de 22,302 millions de têtes (**Sénégal, 2010 ; CNA, 2010**). En valeur relative, elle représente 52,26% de la production totale de viandes avicoles en 2009. Le tonnage en viande de 2009 a connu une baisse de 205 tonnes par rapport à l'année 2005 où la production représentait sur le plan national 61,26% de viandes avicoles (**Sénégal, 2005**). Le cheptel de la volaille traditionnelle représente 64% du cheptel avicole national en 2009 (**Sénégal, 2010**).

De nombreux travaux conduits en aviculture traditionnelle ou villageoise se sont intéressés aux aspects nutritionnels, sanitaires et zootechniques. Les rares études faites dans le domaine de l'économie ont montré une forte contribution de l'aviculture rurale à la génération des revenus des ménages (**Missohou et al., 2002**), ceux-ci seraient plus consistants si les pertes dues aux mortalités sont réduites (**Ly et al. 1999**). Une étude menée par **Traoré (2001)** a montré que les femmes ont un revenu de 50 000 à 150 000 FCFA/an suite à la vente de poulet. **Dièye et al. (2010)** ont trouvé des gains nets de 505 à 527 FCFA par poulet chez les commerçants ou les intermédiaires. Une étude récente menée par **Teno (2010)** a montré une absence d'organisation des commerçants qui gagnent en moyenne 439 530 FCFA/mois. Elle a en outre montré que la région de Louga approvisionnait celle de Dakar en poulets du pays à hauteur de 32%.

Le présent travail poursuit cette étude sur l'axe Louga-Dakar en mettant un accent particulier sur les aspects économiques et institutionnels de la filière « poulet du pays ». Il a pour objectif général de contribuer à une meilleure connaissance de la filière « poulet du pays » au Sénégal. De façon spécifique, il s'agira de :

- identifier les principaux acteurs de la filière poulet du pays, leurs fonctions et les relations entretenues entre eux ;
- déterminer les quantités de produit cédées par chaque opérateur et les revenus tirés des échanges commerciaux ;
- enfin, déterminer le mécanisme de formation du prix du poulet du pays.

Le travail comporte deux parties. La première partie, bibliographique aborde les généralités de l'aviculture au Sénégal, les acteurs, les coûts de production et les déterminants du prix du poulet. La deuxième partie est consacrée aux travaux de terrain, résultats et discussions qui seront suivis des recommandations.

PREMIERE PARTIE

Chapitre I : Généralités sur l'aviculture au Sénégal

1.1. Contribution de l'élevage dans l'économie nationale

Au Sénégal, l'élevage occupe une place importante dans l'économie. Sur le plan macro-économique, il contribue à hauteur de 7,5% au PIB (Produit Intérieur Brut) national. Dans le secteur primaire sa contribution est de 35,5% (Sénégal, 2004). Cependant, ces prestigieuses contributions diminuent avec le temps. Ainsi, en 2008 l'apport au PIB national n'était plus que de 4% et une moyenne de 28% de valeur ajoutée (VA) dans le secteur primaire (Sénégal, 2009). L'apport de l'élevage dans l'économie nationale se fait par le biais des ovins, des bovins, du lait brut et de la volaille traditionnelle (Sénégal, 2009).

Sur le plan socio-économique, l'élevage est une source d'emplois. En effet près de 300 000 familles s'adonnent à cette activité ce qui représente une population totale de près de 3 millions d'individus soit le ¼ de la population nationale (Sénégal, 1999). L'éleveur vit en rapprochement étroit avec l'animal qui constitue un moyen d'épargne. Il intervient aussi, pendant les périodes de soudures, dans la gestion de la sécurité alimentaire des familles rurales (Sénégal, 1997). La vente des animaux dépend des besoins de l'éleveur que d'une stratégie commerciale planifiée. Le déstockage est fonction des besoins de l'éleveur. Ce facteur associé à la réforme des vaches laitières est important dans la production de viande au Sénégal (Soned, 1988 ; Ly, 1999). L'évolution par an des effectifs du cheptel national est consignée dans le tableau I.

Tableau I : Evolution des effectifs du cheptel national (en millions de têtes)

Années	Bovins	Ovins	Caprins	Porcins	Equins	Asins	Camelins	Vol. familiale	Vol. industriel
2004	3 039	4 739	4 025	300	504	412	4,0	20 960	5 285
2005	3 091	4 863	4 144	309	514	413	4,1	21 527	6 135
2006	3 137	4 996	4 263	318	518	415	4,1	22 078	7 533
2007	3 163	5 109	4 353	319	518	438	4,6	22 141	12 787
2008	3 210	5 251	4 477	327	524	442	5,0	21 889	13 633
2009	3 261	5 383	4 598	344	518	446	4,7	22 302	12 538

Source : (DIREL, 2010)

1.2. Aviculture moderne

La dénomination d'élevage industriel est réservée à des élevages ou établissements qui « à la fois possèdent des effectifs importants, utilisent des poussins d'un jour provenant de multiplicateurs de souches sélectionnées, nourrissent leurs volailles avec des aliments complets ou complémentaires produits par une industrie spécialisée » (Lissot, 1941 cité par Savane, 1996). Au Sénégal, des investissements importants estimés à près de 30 milliards de FCFA en 2008 ont été déployés dans ce secteur. Ils sont en constante augmentation

depuis 2005 tout autant que le cheptel de ce secteur. En effet, l'effectif de la volaille industrielle est passé de 5 285 têtes en 2004 à 12 538 têtes en 2009 (**Sénégal, 2010**).

La filière avicole moderne a connu une période de grâce (**Arbelot et al., 1997 cité par Ly, 1999**) de plus de 20 ans avant d'être freinée par une vague d'importation massive de cuisses de poulets entre 2001 et 2004. Entre 1999 et 2001, cette filière était autosuffisante en œufs de table avec une croissance de 40% et 21% pour la sous-filière viande. L'entrée en vigueur du TEC UEMOA en 2000 est responsable de cette situation. Les droits de douane sur les importations ont été réduits de 60% à 20%. D'après les observations de **Horman (2004)**, le TEC a contribué au renforcement des importations des cuisses de poulets et à la réduction du développement de la filière locale. Le rebond de la production de viande a eu lieu grâce au décret présidentiel de décembre 2005 qui interdisait toutes importations de viandes congelées pour cause de grippe aviaire (**Duteurtre et al., 2010b**). Ce décret a eu pour mérite de relancer l'aviculture moderne locale dont la production ne cesse d'augmenter. La production nationale de viande et d'œufs de consommation ont été estimée respectivement à 18 806 tonnes et 459 millions d'unité en 2009 (**CNA, 2009**).

La filière avicole moderne est bien organisée avec une nette séparation du travail et compte plusieurs acteurs à savoir : fournisseurs d'intrants (proviens, accoueurs, vendeurs de matériels), producteurs, abatteurs, transformateurs, commerçants de produits avicoles (bana bana, grossistes, détaillants), services d'appui conseil (CNA, vétérinaires privés) et organisations professionnelles.

1.3. Aviculture traditionnelle : Importances et contraintes

L'aviculture traditionnelle est un mode d'élevage extensif qui regroupe en moyenne 5 à 20 poulets par famille dispersés en petites unités de production (**Tiama, 1990 cité par Bachir, 2002; Guèye, 1997**). Elle est pratiquée sur la presque totalité du territoire national (**DIREL, 2008**) et principalement par les femmes et les enfants (**Traoré, 2006**). Elle a fourni sur le plan macro-économique près de 20 593 tonnes de viande en 2009, soit 52,26% de viandes avicoles nationale (**Sénégal, 2009**). Bien que sa croissance soit faible (4,6% en 5 ans) par rapport à l'aviculture moderne, son effectif représente 64% du cheptel avicole national en 2009 contre 80% en 2004 (**Sénégal, 2004 ; Sénégal, 2009**).

1.3.1. Importances

L'aviculture traditionnelle joue un rôle important sur le plan socioculturel, nutritionnel et socio-économique.

1.3.1.1. Importance socioculturelle

Le poulet occupe une place importante en milieu rural pendant les fêtes, les cérémonies religieuses ou les mariages surtout lors de la réception des invités qui ne peut se faire sans un repas à base de viande de poulet. Au Sénégal, les aviculteurs croient à une protection de leur famille par le poulet et cela justifie la pratique de cet élevage dans beaucoup de ménages (**Bachir, 2002**).

1.3.1.2. Importance nutritionnelle

En milieu rural, les produits de l'aviculture (viande et œufs) représentent le principal apport de protéines animales, de minéraux et de vitamines par manque d'habitude d'auto-consommer un ruminant en dehors des fêtes, des cérémonies familiales ou religieuses (**Buldgen et al., 1992 ; Guèye et Bessei, 1995**). Ces protéines sont capitales pour l'équilibre alimentaire des enfants et des femmes enceintes qui devraient en consommer une dizaine de gramme/jour (**Fedida, 1996**). **Ba (1989)** a constaté au Sénégal que 87% des enquêtés préféreraient le poulet traditionnel à cause de sa saveur, son caractère salubre et sa conformité au coran contre 4% des enquêtés qui préfèrent plutôt le poulet importé.

1.3.1.3. Importance socio-économique

Générer un revenu est le but primaire de l'élevage avicole traditionnel (**FAO, 2004**). L'activité est financièrement rentable malgré sa faible productivité. La création de revenus de l'aviculture traditionnelle vient de la vente des œufs et du poulet vivant ou du troc là où il n'y a pas beaucoup de circulation monétaire (**Guèye, 2003**). Le revenu issu de la vente des produits avicoles permet aux familles d'assurer la couverture de certains besoins matériels et de faire face à des dépenses ponctuelles (**Ramm et al., 1984 ; Guèye, 2000**). Dans les pays en voie de développement, la volaille représente une des rares opportunités d'épargne, d'investissement et de protection contre le risque (**FAO, 2004**). Elle constitue un revenu pour les couches les plus vulnérables de la société à savoir les femmes (70%) et les enfants qui pratiquent majoritairement cet élevage (**Guèye, 2000 ; Missohou et al., 2002**). L'aviculture rurale contribue substantiellement à la sécurité alimentaire et à l'allègement de la pauvreté (**FAO, 2000**).

1.4. Contraintes de l'aviculture traditionnelle

L'aviculture traditionnelle est confrontée à des contraintes zootechniques, alimentaires, sanitaires et économiques.

1.4.1. Contraintes zootechniques

La race locale, de phénotype petit format, regroupe des animaux rustiques et bien adaptés à des conditions environnementales précaires. Cependant, il

s'agit d'une race à très faible productivité due certainement à la présence des maladies et au mode de conduite de l'élevage. La race locale est aussi caractérisée par un faible potentiel génétique. En effet, le poids adulte, soit de 1 an et au-delà, est de 1,8 kg chez les mâles et de 1,35 kg chez les femelles (**Buldgen et al., 1992**). L'âge à l'entrée en ponte est de 25 semaines et le nombre d'œufs par couvée est de 8 à 9 pour une production annuelle de 40 œufs (**Sall, 1990; Buldgen et al., 1992 ; Missohou et al., 2002**).

1.4.2. Contraintes sanitaires et alimentaires

Le point de départ de diverses affections aviaires rencontrées dans la plupart des pays d'Afrique est une contamination polymicrobienne associée à une déficience alimentaire quantitative et qualitative (**Hofman, 2000**). Le poulet paye un lourd tribut aux maladies et l'absence de prophylaxie conduit à des pertes de 75 voir même de 100% des élevages villageois. La maladie de Newcastle est l'affection la plus meurtrière au Sénégal et dans bien d'autres pays en voies de développement. Elle sévit généralement au mois de juin au Sénégal (**Guèye, 1998**) sous une forme épizootique et peut décimer jusqu'à 80 à 90% du cheptel (**Ly et al., 1999 ; Traoré, 2006**). La morbidité et la mortalité (43 à 63%) (**Missohou et al., 2002**) les plus élevée sont rencontrées chez les poussins.

L'alimentation de la volaille locale constituée essentiellement d'aliments résiduels picorables disponibles au niveau de la concession ou de verdure, d'insectes, de grains ou de son de céréales picorés autour des aires de battage est l'un des facteurs limitant de l'aviculture villageoise (**Sonaiya et al., 2004**). Elle est insuffisante en quantité et en qualité (surtout sa teneur en protéines) (**Goromela et al., 2006**).

1.4.3. Contraintes économiques et de commercialisation

L'aviculture traditionnelle a une faible productivité qui limite fortement sa contribution dans la génération des revenus. Elle rencontre des difficultés dans la commercialisation dues à l'enclavement des zones de production. La vente des sujets ne se fait sans difficultés du fait des faibles prix proposés par les intermédiaires. Les études menées à Kolda par **Dièye et al. (2010)** ont rapporté des différentiels de prix de 978 FCFA chez le coq et 662 F CFA chez la poule entre les prix appliqués dans les villages auprès des producteurs et les prix appliqués dans les marchés urbains. Une analyse détaillée montre des différentiels de prix entre les villages et les marchés hebdomadaires de 451 FCFA pour le coq et de 164 FCFA pour la poule, et des différentiels de prix entre les marchés hebdomadaires et les marchés urbains de 527 FCFA pour le coq et 498 FCFA pour la poule (**Dièye et al., 2010**). L'information est difficilement accessible sur les marchés et doit être prise en compte.

Chapitre II : Acteurs, Coûts de production et déterminants du prix du poulet du pays

Le second chapitre met un accent particulier sur les acteurs, les coûts de production et s'achève sur l'évolution du prix du poulet du pays et ses déterminants.

2.1. Eléments d'analyse institutionnelle

Ici, il s'agit d'identifier les acteurs de la filière et de déterminer les relations qu'ils entretiennent.

2.1.1. Acteurs de la filière «poulet du pays»

Au Sénégal, les acteurs de la filière « poulet du pays » sont vaguement connus des services officiels certainement à cause du manque d'organisation de ce secteur. Ni la Direction de l'élevage, ni le Centre National d'Aviculture (CNA) de Mbao ne disposent d'une vraie réalité des personnes qui interviennent dans cette filière. Quelques travaux menés en zone rurale donnent de rares informations sur les acteurs impliqués. Ainsi, on reconnaît généralement quatre (4) acteurs dans la filière « poulet du pays » : les producteurs, les intermédiaires, les commerçants et les consommateurs (**Duteurtre et al., 2010**). Les femmes et les enfants ont été identifiés comme la force de production et de vente du poulet du pays dans les zones rurales (**Missohou et al., 2002 ; CMA/AOC, 2005 ; Traoré, 2006**). Cependant, la décision de vente lorsque les effectifs deviennent importants revient aux hommes (**Guèye, 2000 ; Missohou et al., 2002**). Les principales zones de production du poulet du pays au Sénégal sont les régions de Louga, de Thiès, de Kaolack, de Diourbel (**Teno, 2010**) et de la Casamance. Les producteurs dans ces zones ont trois fonctions essentielles à savoir la production du poulet, la commercialisation et la consommation. Qualifiée d'autoconsommation, la consommation représente 67% de la production en Haute-Casamance. Les intermédiaires représentés par les bana bana ou grossistes ou collecteurs de volaille dans le milieu rural viennent en seconde position. Ils s'approvisionnent sur les marchés hebdomadaires (*louma*) ou directement chez les producteurs et desservent les grands centres urbains. Le transport vers les grandes villes se fait en motocyclette au Burkina (**Ouedraogo et Zoundi, 1999**) et en cars *Ndiaga Ndiaye* au Sénégal (**Teno, 2010**). Les volailles sont transportés la plupart du temps dans le même véhicule avec des hommes et d'autres espèces animales (**Emuron et al., 2010**).

Les commerçants constituent la troisième catégorie d'acteurs. Ils reçoivent des collecteurs des poulets vivants qu'ils revendent à la dernière catégorie : les consommateurs. La vente se fait dans les lieux fixes tels que les marchés (Tilène, Sandaga, Pikine, Geule tapée, Grand Dakar) au Sénégal (**ANSD, 2009**) ; carrefours des principales artères de l'agglomération et des marchés au Burkina. Dans ces deux pays, la vente des animaux se fait à l'état vif et les prix sont fixés

en fonction du poids de la volaille et de la période de vente (**Ouedraogo et Zoundi, 1999**). Le nombre élevé des acteurs (figure 1) dans une filière augmente inéluctablement le prix et la valeur ajoutée au niveau des ménages (**Emurou et al., 2010**). Par exemple, **Traoré (2001)** a trouvé une variabilité du prix du poulet du pays de 800 à 3 000 FCFA en fonction de la promiscuité ou non des agglomérations.

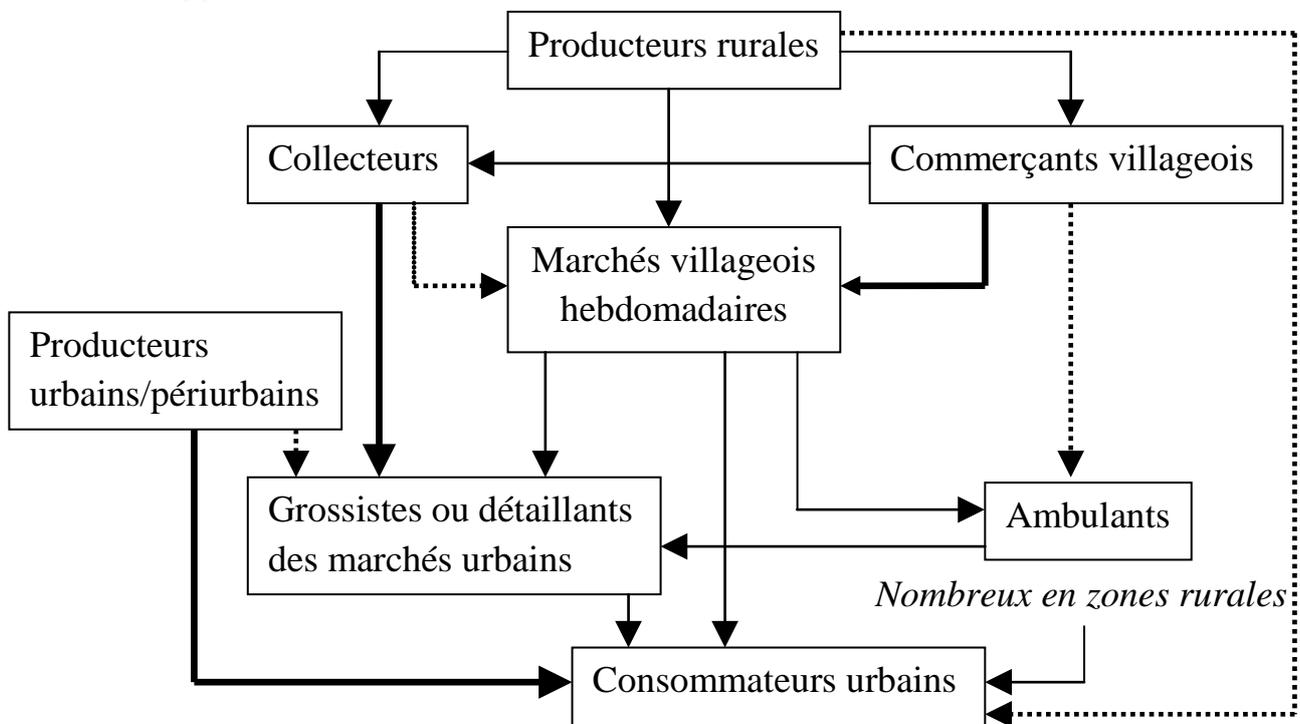


Figure 1 : Réseau marketing simplifié pour les produits de l’aviculture familiale en Afrique (**Gueye, 2002**).

2.1.2. Relations entre acteurs

Les relations entretenues entre les acteurs d’une filière permettent de la consolider ou de la rendre moins efficace. Ces relations sont basées sur des contrats informels. Le poids trop important d’un acteur peut avoir des effets néfastes sur la détermination des prix et des marges des autres acteurs. Au Burkina par exemple, les collecteurs de volaille dans le milieu rural ont deux manières d’agir pour s’approprier des sujets (**Ouedraogo et Zoundi, 1999**). La première qualifiée de mode direct où le collecteur muni d’un capital achète les poulets chez le producteur et les vend par la suite aux grossistes. L’indépendance qu’offre ce type de relation est plus appréciée par les acteurs. Le collecteur est l’ouvrier du grossiste par manque de capital et s’occupe de rassembler les poulets pour ce dernier dans la seconde manière qualifiée de mode indirect. L’étude menée par **Teno (2010)** au Sénégal a révélé que la plupart des commerçants payent au comptant la volaille et que très peu seulement utilisent le système de crédit dans les marchés de Dakar.

Ces relations peuvent être regroupées en deux catégories. La coordination verticale qui est un système d'échange entre les acteurs ayant des fonctions différentes dans une filière. Par ailleurs, la coordination horizontale est un mode de relation qui concerne des acteurs exerçant les mêmes fonctions. Elle est précieuse surtout en matière de révélation du vrai prix du marché occulté par les intermédiaires. Le confiage (**Missohou et al., 2002**) et le transfert du pouvoir de vente sont entre autres des relations entretenues par différents agents de production.

Ces relations peuvent être basées sur la notion de confiance. Les producteurs ou les grossistes donnent leurs produits aux autres acteurs de la filière sans exiger une rançon au préalable. Ces derniers vont payer leurs dettes après vente au niveau des différents fournisseurs (**Ouedraogo et Zoundi, 1999**).

2.2. Eléments d'analyse économique

La présente section s'intéresse aux coûts et bénéfices des opérateurs à chaque stade de la filière et dans son ensemble.

2.2.1. Coûts de production et revenus des acteurs

2.2.1.1. Coûts de production

Bon nombre d'auteurs s'accordent sur le fait que les charges ou coûts de production dans l'élevage villageois sont quasiment nulles (**Yiriwa Conseil, 2001**). Malgré la divagation du poulet, l'éleveur s'occupe néanmoins des oiseaux vulnérables à savoir les poussins, la mère-poule et les volailles prêts à la vente (**Konaré, 2005**). Dans la même étude, cet auteur a constaté que 90% des éleveurs complètent leur volaille une seule fois par jour et seulement 6% le font continuellement (plus d'une fois par jour). Les données obtenues au cours de ce travail confirment les travaux de **Iyawa (1988)** qui ont montré que la complémentation de la ration des volailles par les éleveurs se fait en fonction des disponibilités alimentaires et des saisons.

Bien que les dépenses dans le domaine sanitaire soient rares, les éleveurs utilisent des ampicillines décapsulées pour lutter contre la Newcastle. Les coûts de production du producteur, des grossistes, des intermédiaires et des commerçants sont moins connus en aviculture rurale. Une étude menée par **Guèye (2002)** sur 150 ménages a révélé que des dépenses à hauteur de 5,3% des revenus familiaux pour l'alimentation de la volaille dans la zone périurbaine de Dakar. En outre, cet auteur précise que les familles en milieu rural utilisent 8% des revenus de vente des oiseaux pour renouveler le cheptel. Cependant, en aviculture rurale améliorée, l'estimation des coûts de production est moins contraignant (Tableau II). Le secteur de l'alimentation représente 60% des dépenses à l'image de l'aviculture moderne sous les tropiques (**Lo, 2010**).

Tableau II : Structure des coûts de production d'un poulet en aviculture améliorée

Rubriques	Coûts (FCFA)	%
Infrastructure (poulailler)	12	2
Reproducteurs	90	12
Aliments	465	60
Produits vétérinaires	209	27
Total	776	100

Source : **Ngandeu et Ngatchou (2006)**

Les commerçants de la filière « poulet du pays » dans la région de Dakar, au Mali et en Ouganda dépensent, respectivement, 315 FCFA, 50 FCFA et 410 shillings (88 FCFA) /poulet en incluant toutes les charges nécessaires (transport, aliment, tracasserie, gardiennage, etc.) (**Yiriwa Conseil, 2001 ; Mukiibi-Muka et Kirunda, 2005 ; Teno, 2010**). Les ramasseurs de volaille au Mali déboursent 250 FCFA comme coûts supplémentaires à leur prix d'achat.

2.2.1.2. Revenus des différents acteurs

L'aviculture traditionnelle qualifiée d'élevage de cueillette procure un revenu non négligeable aux paysans. En zone rurale tout comme à la périphérie de Dakar, les femmes et les enfants se sont distingués dans la pratique de cette activité. En effet, Les travaux de **Sall et al. (2010)** sur 18100 ménages révèlent que les revenus des femmes dans les régions de Kolda, de Médina Yoro Foula et de Vélingara sont faibles. Ces producteurs gagnent, respectivement, en moyenne 24 814, 12 571 et 14 479 F CFA en pratiquant de l'aviculture rurale améliorée. Cependant une étude menée par **Traoré (2001)** en aviculture villageoise stipule que les femmes peuvent gagner jusqu'à 150 000 F CFA en vendant plus de 50% de leur effectif. Il a observé en outre que les produits agricoles ne génèrent pas un revenu comparable à celui des volailles. Les revenus obtenus permettent aux femmes de satisfaire aux besoins familiaux et surtout à la scolarisation des enfants (**Ramm et al., 1984 ; Sall et al., 2010**). Les recherches de **Ngandeu et Ngatchou (2006)** sur le système avicole traditionnel au Cameroun ont permis de répertorier les revenus familiaux en milieu rural. La vente de la volaille à 2000 FCFA l'unité génère un revenu annuel de 96 820 et de 193 642 FCFA, respectivement, lorsque l'éleveur vend la moitié (48 sujets) et la totalité de sa production. Mensuellement, un ménage agricole gagne 8 069 FCFA à environ 10 000 FCFA après déduction des dépenses effectuées. Ces auteurs ont conclu qu'avec 5 poules, un ménage en milieu rural peut faire des bénéfices de près de 120 000 FCFA/an donc une répartition d'environ 10 000 FCFA/ mois. Les producteurs font cette activité en même temps que les activités ménagères ou les actions quotidiennes des hommes et des femmes. Le peu de temps et d'intrants consentis à cet élevage assurent un bénéfice plus important si les pertes dues à la mortalité sont réduites (**Ly et al., 1999**).

Néanmoins, beaucoup d’auteurs s’accordent sur le fait que les autres acteurs de la filière ont des revenus plus élevés que les producteurs, particulièrement les intermédiaires et les commerçants. Cela est dû sans doute au manque de transparence des prix sur le marché. Les commerçants dans la ville de Dakar ont un gain net de 505 FCFA/poulet et gagnent 439 350 FCFA/mois (**Teno, 2010**) alors que les autres intermédiaires gagnent 502 à 527 FCFA/poulet d’après les observations de **Dieye et al. (2010)**. Les travaux de **Abedullah et al. (2007)** sur le poulet commercial au Pakistan confirment ces assertions. Ils ont démontré par leur étude que les marges des producteurs (25%) sont faibles par rapport à ceux des intermédiaires (47%) et des détaillants (28%). Ils ont conclu que ces disproportions de revenus ne favorisent pas le développement de la filière. En Ouganda, les mêmes observations ont été faites suite à une étude conduit par **Mukiibi-Muka et Kirunda (2005)**. Les résultats de cette étude révèlent un revenu de 1000 et 1500 Shilling/poulet (214 et 321 FCFA), respectivement, pour le détaillant rural et le commerçant urbain. Après élimination des coûts, ils ont déduit des profits de 600 Shilling/poulet pour le détaillant rural et de 1090 Shilling/poulet pour le commerçant urbain.

2.2.2. Evolution du prix du «poulet du pays» et ses Déterminants

2.2.2.1. Evolution du prix du «poulet du pays»

Les prix des denrées alimentaires ont énormément évolué après la dévaluation du FCFA en 1994, notamment ceux du poulet du pays. Ainsi entre 1994 et 1997, le prix du poulet du pays oscillait entre 1002 à 1357 FCFA (**Sénégal, 1998**). Cependant, vers les années 2000 jusqu’à nos jours, ces prix ont doublé voire même triplé. En 2007, les statistiques de la DIREL affichaient une moyenne annuelle du prix du poulet du pays à 3812 FCFA (**Sénégal, 2007**). Tandis que le CNA publie un prix annuel de 2209 FCFA pour le poulet du pays qui est la deuxième viande la plus chère (tableau III). Ces valeurs sont celles retrouvées dans d’autres pays africains et varient entre 1500 à 4000 FCFA (**CMA/AOC, 2005**). Le prix évoqué ci-dessus est relatif aux consommateurs. Par contre, il y a une variabilité des prix entre producteurs, intermédiaires et commerçants. **Teno (2010)** affirme que le prix au producteur ou à l’intermédiaire (prix d’achat) est de 2140 FCFA contre 2960 FCFA comme prix de vente aux consommateurs.

Tableau III : Classement des prix des viandes principalement consommés

Produits	Lieux	Moy 06	Classt 06	Moy 07	Classt 07	Moy 08	Classt 08	Moy 09	Classt 09
Poulet du pays	Marchés	1871	3	1986	3	2139	3	2209	3
Poulet de chair	Marchés	1686	1	1589	1	1598	1	1581	1
Viande de mouton	Marchés	2073	4	2200	4	2334	4	2351	4
Bœuf avec os	Marchés	1796	2	1870	2	2022	2	2079	2

Source : CNA (2010)

2.2.2.2. Déterminants du prix du «poulet du pays»

Le prix du poulet du pays observé sur le marché cache nombre de réalité, visible que par une analyse économique du système de fonctionnement de la filière. Les fluctuations des prix peuvent être saisonnières et imprévisibles. Elles résultent d'un déséquilibre entre l'offre et la demande, entraînant un renchérissement du marché qui peut être très marqué pendant les fêtes (**Kampeté, 2002**). Les prix de volailles varient en fonction de la distance entre le point de ravitaillement et le centre urbain, le nombre d'intermédiaires, la période de l'année, le plumage de la volaille, le poids approximatif, l'état de la volaille, l'offre par rapport à la demande, etc.

Pendant la saison des pluies, l'offre qui est plus grande que la demande entraîne une chute de prix sur le marché (**Ngandeu et Ngatchou, 2006**). En saison sèche alors, les éleveurs déstockent rapidement la volaille de peur de tout perdre suite à l'apparition d'une épizootie de la maladie de Newcastle.

Les mesures politiques telles que le TEC 2000 de l'UEMOA ont entraîné une chute des prix du poulet sur le marché par l'importation de cuisses de poulet (**Duteurtre et al., 2010**). Pourtant les travaux de **Duteurtre et al. (2005)** affirment que ces vagues d'importations n'ont eu aucune influence sur le prix du poulet indigène. L'embargo de 2005 décrété comme mesure de prudence pour lutter contre la grippe aviaire a favorisé l'augmentation du prix du poulet sur le marché sénégalais.

Le prix du « poulet du pays » augmente aussi avec les intermédiaires qui cherchent à maximiser leur profit. En dehors du transport et d'autres facteurs d'entretien des sujets, l'intermédiaire y associe à ces coûts sa marge bénéficiaire. On peut donc conclure que le prix à la consommation du poulet du pays, est très lié à l'évolution de la valeur de la monnaie nationale, la situation d'inflation dans le pays, au volume d'importations des produits concurrents et particulièrement aux marges réalisées par les intermédiaires impliqués dans la filière et les coûts de production (**Chancy, 2005**).

2.2.3. Marchés du «poulet du pays»

Le marché est le pilier du fonctionnement d'une filière. Sans marché, on ne peut guère parler de filière sous une quelconque forme. Il est le point de rencontre de l'ensemble des acteurs identifiés d'une filière d'une part, et d'autre part représente le lieu de rencontre de l'offre et de la demande.

DEUXIEME PARTIE

ANALYSE DE LA FILIERE « POULET DU PAYS » AU SÉNÉGAL : ASPECTS ÉCONOMIQUES ET INSTITUTIONNELS.

Chapitre I : Méthode de recherche

1.1. Échantillonnage et zone d'étude

1.1.1. Echantillonnage

L'échantillonnage utilisé au cours de cette étude a été constitué de 384 acteurs dont 51 commerçants, 50 consommateurs, 29 intermédiaires urbains, 143 producteurs, 109 intermédiaires ruraux et 2 transporteurs répartis dans différents marchés, villages et points de vente des régions de Dakar et de Louga. Le choix des marchés dans la région de Dakar a été fait de façon aléatoire et orienté par les travaux de **Teno (2010)**. Alors que celui effectué dans la région de Louga s'est appuyé sur ces travaux et les résultats de l'enquête menée dans la capitale. De manière spécifique, le choix des marchés dans la région de Louga a été axé sur les grands marchés hebdomadaires des trois départements. Dans les différents marchés de ces deux régions, l'objectif de l'enquête était d'interroger le maximum de personnes possibles du fait de la réticence des acteurs à s'ouvrir facilement aux enquêteurs.

1.1.2. Zone et période d'étude

La présente étude a été réalisée sur une période de 5 mois (juillet-septembre 2010 et janvier-février 2011). Celle-ci a porté sur 17 marchés (tableau I) dont 8 localisés dans la région de Dakar et 9 dans celle de Louga et 23 villages (figure 2).

Le choix porté sur ces deux régions peut se justifier pour deux raisons. Premièrement, les études menées par **Teno (2010)** auprès des commerçants à Dakar ont révélé que la région de Louga approvisionne celle de Dakar en poulets du pays à hauteur de 32 %, comparativement à d'autres régions. Deuxièmement, la région de Dakar a été choisie du fait de sa forte demande en produits alimentaires, fixant ainsi toutes les activités de production de l'intérieur du pays. Toutes les grandes métropoles ont tendance à capter l'attention des producteurs du fait de l'existence des consommateurs ayant un pouvoir d'achat relativement élevé.

Tableau IV : Marchés et nombre d'acteurs enquêtés

Région	Marché	Localisation	Producteur	Intermédiaire rural	Intermédiaire urbain	Commerçant	Consommateur	Transporteur
Dakar	Tilène	Médina	-	-	-	7	5	-
	Castor	Castor	-	-	-	2	5	-
	Grand Dakar	Grand Dakar	-	-	-	1	1	-
	Rocdiné	Rocdiné	-	-	-	3	5	-
	Blaise Diagne*	Amitié	-	-	-	2	6	-
	Sandaga	Sandaga	-	-	-	1	5	-
	Fass	Fass	-	-	-	6	3	-
	Colobane	Colobane	-	-	-	4	3	-
	Sous total			-	-	-	26	33
Louga	Thiamene	Thiamène	19	22	1	1	2	1
	Gandé	Gandé	3	16	1	1	-	-
	Louga	Louga	1	1	-	8	6	-
	Keur Momar Sarr	Keur Momar Sarr	9					
	Mommar	Mommar		5	7	1	1	-
	Gouye	Nguer	69	28	3	-	-	-
	Mbeute	Malal						
	Sagatta	Sagatta	17	15	7	3	5	1
	Gueth Ndande	Gueth Ndande	10	11	6	4	-	-
	Darou	Darou	10	5	-	6	3	-
	Mousty	Mousty						
	Dahra	Dahra	5	6	6	1		-

*Point de vente

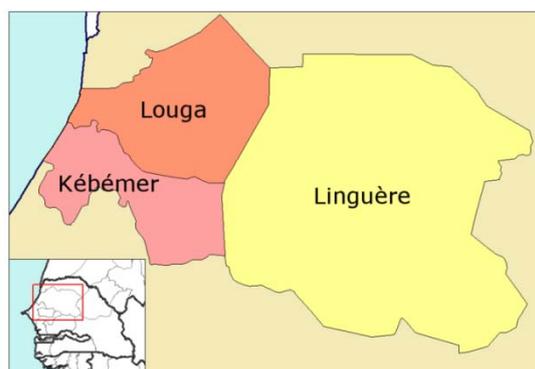
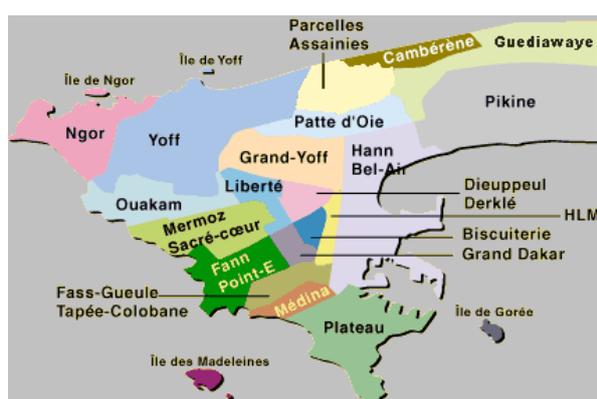


Figure 2 : Carte de division administrative des régions de Dakar et de Louga.
Source : Bathy et Maguette (2007)

1.2. Différents types d'enquêtes

1.2.1. Enquête exploratoire

Elle a comporté deux phases : la recherche bibliographique et les entretiens.

La collecte d'informations de base a consisté à la revue bibliographique et à la synthèse d'études en aviculture, particulièrement l'aviculture traditionnelle. L'accent a été mis sur des données connues, liées aux acteurs et leurs revenus, à la commercialisation et au prix de la volaille traditionnelle. Les recherches ont été effectuées au niveau des centres de documentation des instituts de recherche (ISRA/BAME), de l'EISMV, de l'administration publique (CNA, DIREL, ANSD) et sur internet.

Les entretiens quant à eux ont consisté à interroger des personnes ressources de la filière avicole. Il s'agit notamment du personnel de l'administration des ministères de l'Elevage (DIREL, CNA de Mbao, IRSV et IDSV de Louga) et de l'Agriculture (ISRA/BAME), des commerçants et consommateurs à Dakar et d'autres acteurs dans la région de Louga au moyen des guides d'entretien. A ce titre, deux guides d'entretien ont été élaborés et administrés aux acteurs ci-dessus aux fins de circonscrire les marchés et les villages de producteurs du poulet du pays. Enfin, les informations obtenues au cours de ces entretiens ouverts ont été indispensables à l'élaboration du questionnaire.

1.2.2. Enquête formelle

L'enquête formelle (transversale ou ponctuelle) a consisté, sur la base des résultats de l'enquête exploratoire, en l'administration d'un questionnaire qui a été utilisé par un seul passage au moyen des fiches d'enquête auprès de 6 groupes d'acteurs de la filière avicole traditionnelle. Le questionnaire a été testé auprès d'une dizaine d'acteurs avant d'être finaliser. Il a été reparté en 4 grandes sections. La première section du questionnaire est consacrée à l'environnement et à l'identification de l'acteur. La deuxième section du questionnaire a porté sur les fonctions et les relations entre acteurs de la filière. La troisième section s'intéresse aux coûts de production et aux revenus tirés de la vente des poulets par les différents acteurs et enfin la quatrième section aborde les déformations des prix au cours des périodes de fêtes et de pénurie.

1.2.3. Recueil, traitement et analyse des données

Pour recueillir les données, 17 marchés, 23 villages et 384 acteurs de la filière avicole traditionnelle ont été nécessaires. Le recueil des données a nécessité aussi des ressources humaines dont des traducteurs, mais aussi du matériel à savoir les fiches d'enquêtes, un véhicule et un chauffeur de l'ISRA, le transport en commun. Les données issues de l'étape précédente ont été enregistrées, puis analysées à l'aide du logiciel SPHINX.

Chapitre II : Résultats, discussions et recommandations

La présente section est consacrée à la présentation et à la discussion des résultats sur l'analyse de la filière « poulet du pays » au Sénégal. Des recommandations seront formulées sur la base de ces résultats.

2.1. Résultats et discussions

Dans cette partie, il sera abordé l'identification, les fonctions et les relations entre acteurs de la filière suivies de la détermination des quantités cédées par acteur, leurs coûts et revenus. Enfin, il sera présenté le mécanisme de formation du prix du poulet du pays et ses variations en fonction des périodes.

2.1.1. Identification, fonctions et relations entre les principaux acteurs

2.1.1.1. Caractérisation des principaux acteurs

La présente enquête a permis de répertorier 5 principaux acteurs (personnes intervenantes de manière verticale dans une filière depuis la production jusqu'à la consommation) qui interviennent dans la filière poulet du pays. Il s'agit notamment des producteurs, des intermédiaires ruraux et urbains, des commerçants et des consommateurs dont il a été reconnu différentes fonctions (tableau V). Ces résultats sont similaires à ceux obtenus par **Gueye (2002)** et **Duteurtre et al. (2010)** qui avaient identifié, respectivement, 5 et 4 principaux acteurs dans cette filière. Il existe une toute petite nuance sur les intermédiaires qui ont été distingués en intermédiaire rural et urbain au cours de cette étude.

La consommation (76%) a été identifiée comme la fonction principale des consommateurs. Alors que les sacrifices et la restauration représentent, respectivement, 24 et 8%. En effet, les consommateurs ont attesté que l'achat du poulet répond aux besoins de l'alimentation et des sacrifices. Ces résultats corroborent ceux de **Gueye et al. (1998)**. Ceux-ci ont révélé que la viande et les œufs issus de l'aviculture traditionnelle sont très appréciés des consommateurs qui les payent plus chers du fait de leur caractère organoleptique. La consommation a été également retrouvée chez les autres catégories d'acteurs sous forme d'autoconsommation à des taux allant de 3,28 à 7,82%. Ce niveau de consommation propre montre la volonté des différents acteurs à vendre. Les producteurs majoritairement représentés par les femmes (75,5%) ont pour fonction essentielle la production du poulet du pays. Le mode d'élevage pratiqué par ces derniers est l'élevage extensif d'un effectif de $31,20 \pm 20,01$ poulets du pays sur une période de $5,80 \pm 0,87$ mois avant de les céder aux autres acteurs par le biais de la vente. Ces résultats sont en accord avec ceux de **Missohou et al. (2002)**, **CMA/AOC (2005)** et **Traoré (2006)** qui ont trouvé que les femmes (70%) et les enfants constituaient la force de production et de vente du poulet du pays dans les zones rurales.

Les intermédiaires ruraux ou collecteurs villageois, ont le rôle de collecteur de la volaille auprès des producteurs dans des villages et de les revendre en gros

chez les intermédiaires urbains ou *bana bana*, au niveau des marchés hebdomadaires ou *louma*. Les *bana bana* urbains ont aussi la fonction de collecte et de vente en gros tout comme les commerçants (54,9%). Au niveau des commerçants, la vente en détail (70,6%) a été répertoriée comme la fonction principale suivie de celle en gros (21,6%). Ces résultats peuvent être expliqués par les multiples fonctions qu'occupent ces acteurs, et surtout par la vente à l'unité et à l'état vif en fonction du poids du poulet. Les travaux de **Ouedraogo et Zoundi (1999)** au Burkina Faso et de **Teno (2010)** au Sénégal sont en accord aux nôtres sur la vente à l'unité et en fonction du poids vif.

Tableau V : Principaux acteurs de la filière poulet du pays et leur fonction

Fonctions	Producteur	Intermédiaire rural	Intermédiaire urbain	Commerçant	Consommateur
				Vente en détail (70,6)	Consommation (76)
Principale (%)	Production (100)	Collecte et vente en gros (100)		Collecte et vente (54,9)	Sacrifice (24)
				Vente en gros (21,6)	Restauration (8)
Commune		autoconsommation et vente			

En outre, les résultats de cette étude ont révélé que la filière poulet du pays n'est pas organisée tant du point de vue des marchés que professionnel. Les personnes intervenantes (90% mariées) dans ce circuit appartiennent en majeure partie à l'ethnie wolof et ne sont pas instruites. Ces résultats sont conformes à ceux décrits par **Missohou et al. (2002)** et **Teno (2010)** qui ont conclu que l'aviculture traditionnelle contribue fortement aux revenus des ménages et à la réduction de la pauvreté. Originaires pour la plupart de la région de Louga, plus de 60% des acteurs font de l'aviculture leur activité principale, excepté les producteurs. En effet, 53,8% des producteurs ont affirmé que la vente de la volaille constitue une activité secondaire.

2.1.1.2. Intégration verticale

Les relations entretenues par les principaux acteurs de la filière poulet du pays sont basées sur des échanges qualifiés de coordination verticale (tableaux VI et VII). Le tableau VI révèle que l'achat, la vente et le transport des poulets du pays sont régularisés au comptant par plus de 50 % des acteurs interrogés sauf le transport au niveau des producteurs. En effet, 56,6% des producteurs se rendent au marché à pied à cause de la proximité des lieux d'habitation avec les marchés hebdomadaires ou par leur propre charrette (3,5%). Les travaux de **Teno (2010)** sont similaires aux nôtres, car il a constaté que la plupart des commerçants payaient au comptant l'achat et le transport de la volaille. A l'opposé, il a constaté que 88,2% des commerçants cédaient le poulet au consommateur en utilisant la modalité mixte (paiement au comptant-crédit). Les

différents acteurs interrogés au cours de cette enquête ont confirmé l'inexistence d'un contrat formel établi au moment de la cession des produits par crédit. Ces observations ont aussi été démontrées par les travaux de **Teno (2010)** sur les marchés de Dakar. Aucun échange à crédit n'a été enregistré entre les principaux acteurs. Cependant, il a été enregistré des échanges mixtes (paiement au comptant-crédit) pratiqués par les intermédiaires ruraux et urbains et les commerçants sur l'achat et la vente du poulet.

Tableau VI : Modalités d'achat, de vente et de transport du poulet du pays (%)

		Producteur	Intermédiaire rural	Intermédiaire urbain	Commerçant	Consommateur
Achat	Au comptant	-	67,9	62,1	52,9	100
	A crédit	-	0	0	0	0
	Les deux	-	32,1	37,9	47,1	0
	Total	-	100	100	100	100
Vente	Au comptant	99,3	87,2	55,2	100	-
	A crédit	0	0	0	0	-
	Les deux	0,7	12,8	44,8	0	-
	Total	100	100	100	100	-
Transport	Au comptant	39,9	89,9	100	94,1	-
	A crédit	0	0	0	0	-
	Les deux	0	1,8	0	0	-
	Charrette	3,5	-	-	-	-
	A pied	56,6	-	-	-	-
	Total	100	91,7	100	94,1	-

Concernant la notion de confiance, plus de 50% des acteurs (producteurs, intermédiaires ruraux et urbains et consommateurs) ont affirmé de ne pas avoir ce type de relation en dehors des commerçants (tableau VII). Au niveau de ces derniers, il a été constaté que 54,9% de l'échantillon utilise cette relation. Pour tous ceux qui pratiquent ce mode de coopération, il a été noté essentiellement une bonne relation établie depuis des années qui les motivent à la poursuivre. Ce type de relation est privilégié au Burkina Faso d'après les observations de **Ouedraogo et Zoundi (1999)**.

Tableau VII : Relation de confiance entre acteurs (%)

Confiance	Producteur	Intermédiaire rural	Intermédiaire urbain	Commerçant	Consommateur
Non	98,6	60,6	58,6	45,1	98
Oui	1,4	39,4	41,4	54,9	0

Le délai de paiement de la dette contractée entre les principaux acteurs exerçant la relation de confiance varie d'un acteur à un autre. Ainsi, 37,6% des intermédiaires ruraux payent leur dette en 1 à 2 jours ; 20,7% des intermédiaires urbains en 1 à 3 jours ; et 41,2% des commerçants en 3 à 7 jours en grande partie.

21.2. Effectifs de poulets cédés par acteur, coûts et revenus tirés des échanges

2.1.2.1. Quantités de poulets cédés par acteur

Les quantités cédées par chaque acteur sont consignées dans le tableau VIII. On note une augmentation progressive des quantités de poulets par acteur, lorsqu'on part des zones de production vers les centres urbains. Les commerçants ont enregistré en moyenne la quantité de poulets cédés la plus élevée par semaine ($35,76 \times 7 = 250,32$) alors que celle la plus faible a été notée chez les producteurs (8,88). Le nombre de poulets vendus par les commerçants dans cette étude est légèrement supérieur à celui obtenu par **Teno (2010)**. Le nombre élevé de poulets du pays à la fin de la filière devient assez important par le phénomène d'assemblage ou de collecte au niveau des autres acteurs en fonction de leur vocation.

Tableau VIII : Quantités de poulets achetés et vendus par acteur et par semaine

Modalité	Producteur	Intermédiaire rural	Intermédiaire urbain	Commerçant
Quantité achetée	0	58,39±35,56	202,24±91,10	90,86±64,69
Nombre de mort	6,39±5,38	2,50±2,57	9,03±3,69	7,84±9,11
Mort/voyage	-	-	-	4,90±5,33
Mort sur place	-	-	-	2,94±3,78
Consommation	1,94±1,45	2,31±1,91	6,07±3,29	2,31±1,93
Quantité cédée	8,88±6,66 ^s	53,54±33,96 ^s	184,79±92,41 ^s	35,76±22,52 ^j

S : semaine ; j : jour

La quantité de produits cédés par acteur est le résultat d'une soustraction entre la quantité achetée et diverses pertes (mortalité et autoconsommation). Il est également remarqué que, le nombre de poulets morts enregistré par les intermédiaires urbains et les commerçants, est plus élevé que celui des autres acteurs mais conforme aux résultats de **Teno (2010)** qui, a enregistré 6 mortalités en moyenne. Ces mortalités sont dues au confinement (le filet contient en moyenne 60 poulets), aux conditions de transport (fixés sur le toit des cars ou des voitures) et au soleil que subit la volaille (figure 3). L'étude a montré que 49% des commerçants, 68,8% des intermédiaires ruraux et 100% des intermédiaires urbains considèrent ces conditions de voyage comme étant à l'origine des mortalités enregistrées. **Emuron et al. (2010)** ont fait les mêmes constats sur la mortalité des sujets suite aux conditions de voyage. Il faut associer aux conditions de voyage, les maladies qui sont incriminées par 89,5% des producteurs et par 56,9% des commerçants. Au niveau des zones de production, d'autres facteurs contribuant à la mortalité des poulets du pays sont des rongeurs car les acteurs l'ont attesté à près de 99,4%. Cela est conforme aux travaux réalisés sur le continent Africain (**Goromela et al., 2006**).



Figure 3 : Mise en filet et transport du poulet du pays.

2.1.2.2. Coûts par acteur de la filière

Les coûts ou charges des acteurs intervenants dans la filière avicole traditionnelle sont présentés dans le tableau IX. Il ressort de ce tableau que les coûts ont globalement augmenté partant des producteurs aux commerçants. Les dépenses les plus élevées ont été enregistrées chez les intermédiaires urbains (10794,84 FCFA) et celles les plus faibles (645 FCFA) chez les producteurs. Les coûts relatifs à la santé enregistrés au niveau des producteurs (234 FCFA) sont utilisés sur un cycle de production et représentent 10 FCFA par semaine. L'analyse de ces coûts a permis de constater que les producteurs utilisent respectivement 59% et 1,5% des coûts dans les domaines, respectivement, de l'alimentation et de la santé des poulets par rapport aux autres acteurs. Ces résultats sont contraires à ceux de **Ngandeu et Ngatchou (2006)** qui avaient obtenu 60% des dépenses dans le secteur alimentaire et 27% dans celui de la santé, sur un coût total de 776 FCFA en aviculture rurale améliorée. Ils sont aussi contraires à ceux de nombreux auteurs qui ont montré que les coûts de production dans l'élevage villageois sont quasiment nulles (**Ly et al., 1999 ; Yiriwa Conseil, 2001**).

Le coût du transport personnel le plus élevé a été enregistré au niveau des intermédiaires urbains et représente 36% des coûts. A l'opposé, l'intermédiaire rural dépense plus dans le transport personnel (50% des coûts) que dans celui de la volaille (9% des coûts). Ceci peut se justifier par le fait que le prix du transport par charrettes, voire parfois par les voitures, est fixe et prend généralement en compte celui des marchandises en fonction des distances parcourues. En ce qui concerne le transport de la volaille, la dépense la plus élevée a été obtenue par les intermédiaires (42% des coûts) suivi des commerçants (39% des coûts). Le secteur du transport occupe une place importante dans les charges de ces derniers à cause de la distance, car ce sont eux qui convoient les poulets des zones de production vers les zones de consommation. Les autres coûts ne sont non plus négligeables, car une action conduisant à leur réduction permettrait l'accroissement des revenus.

Les dépenses effectuées par un producteur (672 FCFA) pour produire un poulet du pays sont plus élevées que celles des autres acteurs de la filière. Une telle différence réside dans le temps consenti par le producteur (environ 6 mois) afin de mettre un poulet sur le marché, contrairement aux autres acteurs qui y passent d'une manière générale moins d'une semaine avec la volaille acquise au niveau des marchés. Hormis les producteurs, il a été constaté une légère augmentation des charges des autres acteurs en partant vers les zones urbaines. Les travaux menés par **Yiriwa Conseil (2001)** et **Mukiibi-Muka et Kirunda (2005)** ont trouvé respectivement 50 et 88 FCFA comme coûts supplémentaires au prix d'achat de la volaille par les commerçants, sont conformes à nos résultats. De même, nos travaux sont en accord avec ceux de **Abedullah et al. (2007)**. Ceux-ci ont montré que les coûts de production d'un poulet chez le producteur étaient significativement plus élevés que ceux des intermédiaires et des détaillants. A l'opposé, les coûts obtenus par les études menées par **Yiriwa Conseil (2001)** et **Teno (2010)** chez les ramasseurs (250 FCFA) et les commerçants (315 FCFA) de volaille sont plus élevés que les nôtres.

Tableau IX : Coûts par acteur de la filière poulet du pays par semaine

Coût (FCFA)	Producteur	Intermédiaire rural	Intermédiaire urbain	Commerçant
Aliment	380±367	493±391	698±221	472±396
Eau	-	77 ±38	169±48	110±127
Loyer	-	-	145±541	1063±1523
Gardien	-	-	-	610±1337
Santé	234±780	-	-	-
Transport personnel	255±404	1544±793	4221±1624	1628±1147
Transport volaille	-	275±297	4507±2485	3051±3318
Patente	-	-	-	860±321
Autre coût	-	681±235	1055±258	-
Total (FCFA)	645	3069,40	10794,84	7793,61
Coût/poulet (FCFA)	672	52,57	69,88	85,78

2.1.2.3. Revenus et marges tirés des échanges commerciaux

Les revenus des différents acteurs ont augmenté partant des zones de production vers les zones urbaines (Tableau X). Le producteur a enregistré le revenu mensuel le plus faible (42 127 FCFA et peut atteindre 81 585 FCFA au niveau des producteurs du département de Kébémér dans la communauté rurale de Ndande), alors que les commerçants ont obtenu le revenu le plus élevé (946 432 FCFA). Ces observations sont conformes aux travaux de **Abedullah et al. (2007)** et de **Mukiibi-Muka et Kirunda (2005)**. En effet, ces auteurs ont conclu que les disproportions des revenus sont à l'origine du manque de développement de la filière avicole traditionnelle. Nos résultats sont contraires aux travaux de **Traoré (2001)**. Il a enregistré chez les femmes productrices des revenus annuels oscillant entre 4167 et 12 500 FCFA en vendant plus de la moitié de leur effectif. Malgré le faible revenu des producteurs, nos résultats

sont différents de ceux de **Sall et al. (2010)** qui ont trouvé des revenus allant de 12 571 à 28 814 FCFA chez des femmes pratiquant l'aviculture rurale améliorée sans prendre en compte l'autoconsommation. Nos résultats sont également supérieurs à ceux obtenus par **Ngandeu et Ngatchou (2006)** au Cameroun. Ces auteurs ont enregistré un revenu moyen de 10 000 FCFA/mois lorsqu'un ménage rural dispose de 5 poules. Dans cette étude, les revenus faibles enregistrés par les producteurs, constitués majoritairement des femmes, jouent un rôle essentiel dans la création du revenu familial, à la satisfaction des besoins familiaux et surtout à la scolarisation des enfants (**Ramm et al. 1984 ; Sall et al. 2010**). Cela est d'autant plus important, du fait que l'argent d'une femme profite au mieux à toute la famille, contrairement à celui de l'homme (**Sen, 1999**). En terme de proportion, les autres acteurs ont des revenus bien meilleurs que ceux des producteurs qui constituent la cheville ouvrière de la filière. Cela peut s'expliquer tout d'abord par le manque de transparence des prix sur les marchés urbains ; mais aussi par l'existence d'une forte demande dans les zones de consommation où le poulet est acheté à un prix élevé. Les revenus moyens mensuels des commerçants dans la région de Dakar obtenus (439 530 FCFA) par **Teno (2010)** sont inférieurs aux nôtres. La différence constatée peut s'expliquer par le nombre de poulets vendus/jour associé à la marge bénéficiaire.

Tableau X : Variabilité des revenus mensuels en fonction des acteurs (FCFA)

Rubriques	Producteur	Intermédiaire rural	Intermédiaire urbain	Commerçant
Achat poulets	0	303282	1114434	358904
Coûts*	869	9212	32385	15586
Pertes	13476	5229	16551	15776
Total/semaine	14345	317723	1163370	390266
Coût total/mois	56697	1312728	4785888	1687272
Vente poulets/mois	80856	1433376	5328000	2613000
Autoconsommation/mois	17968	53088	172800	20904
Revenu brut/mois	98824	1486464	5500800	2633904
Revenu net/mois	42127	173736	714912	946432
Marge nette	1576	416,36±471,53	502,05±230	554,91±253,81
% marge nette	51,68	13,65	16,46	18,19

* Coûts totaux issus du tableau IX

Quant aux marges, la même progression observée au niveau des revenus a été constatée chez les autres acteurs sauf pour les producteurs (tableau X). En effet, les producteurs ont obtenu une marge de 1576 FCFA (51,68%) qui est nettement supérieure à celle des autres acteurs. La proportion importante de la marge des producteurs peut être justifiée par le faible niveau d'investissement et de charges comparativement aux autres acteurs de la filière, même si le temps consenti pour élever un poulet est important. Elle est aussi plus élevée aux marges obtenues par les commerçants et les intermédiaires allant de 502 à 527 FCFA (**Dieye et al., 2010 ; Teno, 2010**). Les résultats des travaux de **Abdullah**

et al. (2007) sont contraires aux nôtres, car ils avaient obtenu un taux de marge aux producteurs (25%) faible comparativement aux intermédiaires (47%) et détaillants (28%). Ils justifient cette marge par les coûts importants que les producteurs font face tout comme en aviculture moderne et dans la filière laitière.

2.1.3. Mécanisme de formation du prix du poulet u pays

Le prix du poulet du pays observé au niveau des centres urbains tels que la région de Dakar est le résultat d'un assemblage d'évènements ou de charges et de profit (figure 4). En effet, les résultats sur les prix d'achat et de vente présentés dans le tableau XI illustrent parfaitement cette assertion. Car plus de 70% des intermédiaires ruraux et urbains et des commerçants, justifient leur prix de vente au bénéfice recherché. Cependant, seuls les producteurs cèdent leurs produits aux autres acteurs en fonction du prix du marché (93,7%).

Il a été également constaté une augmentation des prix d'achat et de vente d'un acteur à un autre dans un sens vertical. Ces observations sont conformes aux travaux de **Dièye et al. (2010)** qui ont rapporté des différentiels de prix de coq et de poule, respectivement de 978 et 662 FCFA, entre les prix appliqués dans les villages (producteurs) et dans les marchés urbains. De même, **Teno (2010)** a constaté une augmentation du prix d'achat du poulet du pays, de l'intermédiaire rural au consommateur respectivement de 2140 à 2960 FCFA. Le manque de transparence sur le prix lié à la difficulté d'accéder à l'information, sont des paramètres qui occasionnent la fluctuation des prix d'un endroit à un autre en dehors des facteurs standards. Les prix auxquels les consommateurs achètent une poule (2465±389,17 FCFA) et un coq (3000±490,42 FCFA) sont similaires à ceux obtenus par **Sénégal (2007)** et **Teno (2010)**, et supérieurs à ceux (2209 FCFA) de **CNA (2010)**. Le prix de cession d'un poulet par le producteur a été trouvé égal au prix de vente des intermédiaires ruraux. Cela s'explique par le prix élevé des coqs qui oscille entre 5000 et 6000 FCFA

Tableau XI : Echelonnement des prix en FCFA par poulet traditionnel

	Producteur	Intermédiaire rural	Intermédiaire urbain	Commerçant	Consommateur
Prix d'achat	-	1743±266	1839±297	1972±363	2732±440
Charges supplémentaires	672	52,6	59,1	85,78	-
Prix de vente	2248±383	2212±253	2400±245	2613±370	-
Marge	1576	416±471	502±230	555±256	-

Ce prix au consommateur au niveau de la région de Dakar, voire des autres régions est influencé par des charges variables à savoir le prix d'achat de la volaille (1625 FCFA pour la poule ou 2037 FCFA pour le coq), le coût de l'aliment (5,38 FCFA), le coût de l'eau (1,21 FCFA), le coût de gardiennage

(11,36 FCFA), le coût du transport personnel (24,07 FCFA), le coût du transport de la volaille (21,48 FCFA) et les coûts divers (6,38 FCFA). Cependant, le prix du poulet du pays peut subir des variations en fonctions des saisons.

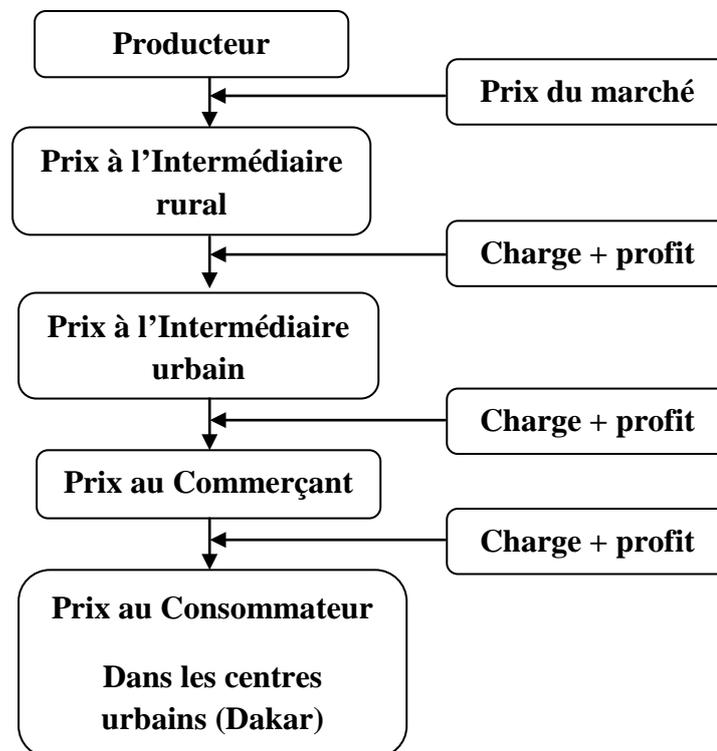


Figure 4 : Mécanisme de formation du prix du poulet du pays.

2.1.4. Variabilité des prix selon les évènements

Les prix de volailles varient en fonction de la distance entre le point de ravitaillement et le centre urbain, le nombre d'intermédiaires, la période de l'année, le plumage, le poids approximatif, l'état de la volaille, l'offre par rapport à la demande, etc. (**Kampeté, 2002**). Plus de 98 % des acteurs interrogés au cours de cette enquête ont affirmé que le prix du poulet du pays augmente en période de fête (tableau XII). Pendant cette période, le taux ajouté au prix ordinaire a été retrouvé très élevé au niveau des intermédiaires urbains (710,06 FCFA) alors que celui le plus faible a été enregistré chez les commerçants (503,33 FCFA). Durant cette période, le consommateur achète le poulet en moyenne à 3701 FCFA au lieu de 3000 en temps normal. Les travaux de **Kampeté (2002)** corroborent nos résultats. Il a constaté tout comme **Ngandeu et Ngatchou (2006)**, que les fluctuations des prix peuvent être saisonnières et imprévisibles, et résulteraient d'un déséquilibre entre l'offre et la demande, entraînant ainsi un renchérissement du prix du poulet au niveau du marché surtout en période de fête.

Tous les acteurs, à l'exception des producteurs ont affirmé qu'en période de pénurie, précisément pendant la saison des pluies, le prix du poulet du pays augmente et s'approche des prix en période de fête. **Chancy (2005)** avait conclu

à ce propos que le prix à la consommation du poulet du pays est très lié à l'évolution de la valeur de la monnaie nationale, à la situation d'inflation dans le pays, au volume d'importations des produits concurrents et particulièrement aux marges réalisées par les intermédiaires impliqués dans la filière et les coûts de production. **Duteurtre et al. (2005)** ont affirmé que les mesures politiques relatives à la mise en application du TEC 2000 de l'UEMOA n'avaient eu aucune influence sur le prix du poulet ; alors que l'embargo de 2005 a favorisé l'augmentation du prix sur le marché sénégalais.

Tableau XII : Variabilité du prix du poulet du pays selon les évènements.

		Producteur	Intermédiaire rural	Intermédiaire urbain	Commerçant	Consommateur
Prix en période de fête	Fixe (%)	1,4	0	0	11,8	2
	Augmente (%)	98,6	100	100	88,2	98
	De combien	645,04±26	620,98±11	710,06±23	503,33±14	605,10±19
	Prix	2892,77±654	3270,18±592	2953,45±477	3279±409	3701±596
Pénurie du poulet	Non (%)	89,5	0,9	0	43,1	50
	Oui (%)	10,5	99,1	100	56,9	50
	Prix	2305,88±419	-	2731,03±156	3021,62±333	3071,74±484

2.2. Recommandations

A l'issue de cette analyse qui avait pour objet de contribuer à une meilleure connaissance de la filière poulet du pays, nous proposons :

⇒ Aux chercheurs :

- De poursuivre ce travail dans les autres régions du Sénégal aux fins de mieux circonscrire la filière avicole traditionnelle par une identification nette de ses acteurs ;
- De mettre un accent particulier sur l'utilisation des revenus issus de la vente des poulets au niveau des ménages des différents acteurs de la filière tant à Dakar que dans d'autres régions du pays ;
- de mener des études sur la compétitivité de la filière poulet du pays pour déterminer sa viabilité par rapport à l'aviculture moderne.

⇒ Aux acteurs politiques :

- De mettre en place un comité de réflexion qui aura pour mission d'élaborer les bases d'organisation de cette filière traditionnelle en prenant comme modèle les marchés de gré à gré ;
- d'organiser des voyages et rencontres de sensibilisation des acteurs en leur présentant la nécessité de se réunir et le canevas sur une organisation efficace qui doit émaner forcément des acteurs ;

- de favoriser une redistribution équitable des revenus au niveau de tous les principaux acteurs en rendant transparent le système de prix et l'accessibilité à l'information afin d'assurer la durabilité et la viabilité de la filière.
- d'instaurer un système gagnant-gagnant entre les principaux acteurs comme celui du marché à bétail autogéré du Burkina Faso.
 - ⇒ Aux principaux acteurs de la filière :
 - de créer des GIE par différentes catégories d'acteurs qui prendront en charge l'ensemble des contraintes tant sur le plan technique qu'économique. Ces différents cadres auront pour mission la formation, la sensibilisation et la mise à disposition des acteurs des informations relatives à l'amélioration des conditions d'élevage, sur le marché et les outils de gestion économiques ;
 - de fédérer ces groupements au niveau régional puis national dans le but de mettre en place un cadre de concertation et de plaider avec les autorités étatiques ou privées. La fédération aura comme objectif de définir un cahier de charges des activités et de réfléchir sur les questions liées à la compétitivité de la filière ;
 - de mettre en place un système de transport en fonction des zones de production du poulet du pays pour réduire non seulement les mortalités mais aussi le risque sanitaire au niveau du transport en commun.

Conclusion

Confrontés aux difficultés de satisfaire les besoins des populations en protéines animales de qualité dans un contexte de crise économique mondiale, les pays en voie de développement cherchent à développer des secteurs hautement potentiels tant négligés par les politiques publiques. Ainsi, en mai 2008, le FNRAA lançait son projet intitulé « Approche intégrée de l'analyse de la productivité et de la compétitivité en aviculture traditionnelle au Sénégal » au sein duquel les aspects économiques ont été abordés. Moins étudiés comparativement à d'autres thématiques, l'analyse de la filière poulet du pays : aspects institutionnels et économiques est le thème de ce travail. Il a été réalisé sur l'axe Louga-Dakar, à travers une enquête effectuée sur des marchés quotidiens (Dakar) comme hebdomadaires (Louga) sur un effectif de 384 acteurs dans 17 marchés et 23 villages.

Les résultats de cette étude ont révélé qu'il existe 5 acteurs principaux à savoir : les producteurs, les intermédiaires ruraux, les intermédiaires urbains, les commerçants et les consommateurs. Malgré ce grand nombre d'acteurs, aucune organisation n'a été notée au sein de la filière poulet du pays qui est composée des personnes majoritairement de l'ethnie wolof et pour la plupart originaire de Louga. Les relations d'échanges commerciaux sont basées à plus de 70 % au paiement au comptant tout comme le transport. Il a été constaté une augmentation des quantités cédées par chaque acteur au fur et à mesure qu'on s'éloigne de zones rurales, alors qu'en terme de coût, les producteurs ont la charge la plus élevée. Concernant les revenus, l'étude a montré que les autres acteurs ont des revenus élevés surtout les commerçants (946 432 FCFA) contrairement aux producteurs qui gagnent 42 127 FCFA mensuellement. Le prix du poulet au consommateur de 3 000 est le résultat de la prise en compte des charges (aliment, eau, transport, etc.) et du profit de chaque acteur.

En somme, l'aviculture traditionnelle est une filière mal organisée comportant 5 acteurs principaux qui desservent la région de Dakar avec près de 6000 poulets chaque semaine. Beaucoup d'acteurs vivent de cette activité, particulièrement ceux des zones rurales où elle contribue à la sécurité alimentaire et à la réduction de la pauvreté. Cependant les revenus qu'elle engendre inégalement repartis, peuvent être à l'origine de sa non viabilité dans le temps. Il importe donc, dès maintenant, de promouvoir des initiatives de développement local pour que cette filière s'améliore et devienne un maillon fort du système de production et de satisfaction des besoins des populations.

BIBLIOGRAPHIE

1. **Abedullah, Maqbool A. et Bukhsh K., 2007.** Issues ans economics poultry production : a case study of Faisalabad, Pakistan. *Pakistan Vet. J.*, **27** (1): 25-28.
2. **Ba Y.M., 1989.** la consommation des denrées alimentaires d'origines animales (D.A.O.A.) face à la tradition et à l'islam au Sénégal. Thèse : Méd. Vét. : Dakar ; 61.
3. **Bachir I., 2002.** Socio-économie des élevages avicoles familiaux en zone périurbaine de Dakar (Sénégal). Mémoire : Ingénieur agronome : Thiès (ENSA).
4. **Bathy D. et Maguette D., 2007.** Projet de Recensement des Daras du Département de Dakar. CATIS (Coalition Africain Talibé International Sénégal), Juillet 2007.-13p.
5. **Buldgen A., Determan F., Sall B. et Compere R., 1992.** Etude des paramètres démographiques et zootechniques de la poule locale du bassin arachidier sénégalais. *Rév.Elev.Méd.Vét. Pays Trop.*, **45** (3-4) : 341-347.
6. **Chancy M., 2005.** Identification des créneaux potentiels dans les filières rurales haïtiennes : Filière avicole intensive – Poulets de chair.-Haïti : Min. Agric. Res. Nat. Dév. Rural.-21p.
7. **Dieye P.N., Duteurtre G. et Dia D., 2005.** L'impact des importations de volailles et de produits laitiers sur la production locale au Sénégal. *Etudes et documents-ISRA*, **8** (1) : 70.
8. **Dieye P. N., Missohou A. et Faye A., 2010.** L'aviculture familiale: un levier pour améliorer les revenus des éleveurs pauvres au Sud du Sénégal. *In* : *Faye B., Duteurtre G. « L'élevage : richesse des pauvres »*, Chapitre 13.-Paris : Editions Quae.
9. **Duteurtre G., Dieye P.N. et Dia D., 2010.** Poulet, crise et embargo : un nouveau tournant pour l'aviculture (329-345). *In* : *l'agriculture sénégalaise à l'épreuve du marché.* Duteurtre G., Faye M.D. et Dieye P.N.
10. **Duteurtre G., Dieye P.N. et Dia D., 2005.** « Ouverture des frontières et développement agricole dans les pays de l'UEMOA : l'impact des importations de volaille et de produits laitiers sur la production locale au Sénégal ». *Etudes et documents-ISRA*, **8** (1) : 78p.
11. **Emuron N., Magala H., Kyazze F.B., Kugonza D.R. et Kyarisiima C.C., 2010.** Factors influencing the trade of local chickens in Kampala city markets. *Livestock Res. For Rural Developp.*, **22** (4).
12. **FAO, 2004.** Production en aviculture familiale. Un manuel technique.- Rome : FAO.- 2p.
13. **Fedida D., 1996.** Guide de l'aviculture tropicale.-La ballastière: Sanofi santé nutrition animale.- 117p.

- 14. Goromela E.H., Kwakkel R.P., Verstegen M.W.A. et Katule A.M., 2006.** Strategies to optimize the use of scavengeable feed resource base by smallholders in traditional poultry production systems in Africa: A review 54 [En ligne]. *African Journal of Agricultural Research*, **1** (3) : 091-100.
- 15. Guèye E. F., 2003.** Gender issues in family poultry production systems in low-income food deficit countries. *American Journal of Alternative Agriculture*, **18** (4): 185-195
- 16. Guèye E.F., 2002.** Employment and income generation through family poultry in low-income food-deficit countries. *World's poultry science journal*, **58**: 541-557
- 17. Guèye E.F., 2000.** The role of family poultry in poverty alleviation, food security and the promotion of gender equality in rural Africa *Outlook on Agriculture*, **29** (2): 129-136.
- 18. Guèye E. F., 1998.** Village egg and fowl meat production in Africa. *World's poultry science journal*, **54** (1) : 73-86.
- 19. Guèye E. F., 1997.** Senegalese poultry industry expands with various bottlenecks. *Word poultry Science* : 10-11.
- 20. Guèye E.F. et Bessei W., 1995.** La poule locale sénégalaise dans le contexte villageois et les possibilités d'amélioration de ses performances (112-123). *In* : Proceedings of international workshop on rural poultry production in Africa. June 13-16, at the international livestock research institute, Addis Abeba, Ethiopia.
- 21. Hofman A., 2000.** Amélioration de l'aviculture traditionnelle aux îles Comores : Impacts de la semi claustration et de la complémentation par une provende locale sur la productivité de la volaille locale. Mémoire troisième doctorat : Méd. Vét. : Liège.
- 22. Iyawa D., 1988.** L'aviculture villageoise dans l'Adamaoua (Cameroun). Thèse : Méd. Vet.: Dakar; **4**.
- 23. Kampeté A., 2002.** Approvisionnement de la ville de Ouagadougou en volaille : cas des grands marchés. Mémoire : ingénieur du développement rural/option élevage : Burkina Faso ; 65.
- 24. Konaré A. M., 2005.** Performances et stratégies d'amélioration de l'aviculture rurale : cas de l'expérience de VSF dans le département de Vélingara. Mémoire ingénieur agronome, Thiès ; 12 p
- 25. Lo O., 2010.** Suspension des importations de produits avicoles et compétitivité de la filière du poulet de chair au Sénégal. Mémoire : Productions Animales et Développement Durable/option EPE : Dakar (EISMV) ; 30.
- 26. Ly C, 1999.** Etude sur le rôle et l'importance du sous-secteur de l'élevage dans l'économie nationale: formulation d'une stratégie nationale de développement Rapport définitif.-Dakar : SONED-AFRIQUE.-MEFP.- 90p.
- 27. Ly C., Savane M., Seck M.T. et Faye A., 1999.** L'aviculture rurale au Sud du Sénégal. *Cahiers Agricultures*, **8** : 123-125.

28. **Ngandeu T.E. et Ngatchou A., 2006.** Première évaluation du secteur avicole : Structure et importance du secteur avicole commercial et familial pour une meilleure compréhension de l'Influenza aviaire. Rapport des consultants nationaux. FAO, Yaoundé-Cameroun.- 48p.
29. **Ramm G., Balzer G., Eckert M.V., Hugo R., Massler B., Müller R. et Richter R., 1984.** Animal husbandry in East Kalimantan : Integration of animal husbandry into transmigrant farming systems in the middle Mahakam area in East Kalimantan, Indonesia. *Fachbereich Internationale Agraentwicklung, Technische Universität Berlin*, Publication n°84: 4-5
30. **Sall B., 1990.** Contribution à l'étude des possibilités d'amélioration de la production en aviculture traditionnelle : mesure du potentiel de la race locale et des produits d'un croisement améliorateur. Mémoire : Production Animale.-Thiès (INDR).
31. **Sall M., Gafsi M. et Bonnassieux A., 2010.** Les systèmes de production dans la région de Kolda (Sénégal) : Dynamique des innovations à travers l'aviculture villageoise. Proceeding Innovation and development sustainable in agriculture food june 28 to july 1 2010. Montpellier- France. 10p.
32. **Savane M., 1996.** L'aviculture rurale au Sénégal, contraintes et perspectives zoo-économiques : Cas de la haute Casamance. Thèse: Méd. Vét.: Dakar; 9.
33. **Sen A., 1999.** Development as freedom.-Oxford: Oxford University Press.
34. **Sénégal. Ministère de l'Élevage, 2010.** Statistiques 2009 sur la filière avicole moderne.-Dakar : DIREL/CNA.-18p.
35. **Sénégal. Ministère de l'Élevage, 2010.** Statistiques d'élevage en 2009.-Dakar : DIREL.
36. **Sénégal. Ministère de l'Élevage, 2008.** Données statistiques sur les productions et importations de viandes au Sénégal.-Dakar : DIREL.
37. **Sénégal. Ministère de l'Élevage, 2007.** Statistiques d'élevage en 2007.-Dakar : DIREL.
38. **Sénégal. Ministère de l'élevage, 2005.** Rapport annuel 2005.-Dakar : DIREL.
39. **Sénégal. Ministère de l'élevage, 2004.** Rapport annuel 2004.-Dakar : DIREL.-138p
40. **Sénégal. Ministère de l'Economie et des Finances, 1999.** Contribution de l'élevage à l'économie nationale.-Dakar : DPS.
41. **Sénégal. Ministère de l'élevage, 1998.** DIREL; projet de développement des espèces à cycle court : Premières journées avicoles sénégalaises du 13, 14 et 15 mai.-Dakar : DIREL/PRODEC.
42. **Sénégal. Ministère de l'élevage, 1997.** Situation de l'élevage, note de conjoncture.-Dakar : DIREL.-18p.
43. **Sonaiya E. B. et Swan S. E. J., 2004.** Small-Scale Poultry Production. Technical guide. FAO Animal Production and Health Manual.-Rome: FAO.
44. **Soned, 1988.** Etude sur les circuits commerciaux du bétail et de la viande au Sénégal Tome I.-Dakar, SONED.-99p.

- 45. Teno G., 2010.** Analyse du système de commercialisation du poulet du pays dans le département de Dakar (Sénégal). Mémoire : Productions Animales et Développement Durable/option EPE : Dakar (EISMV) ; 3.
- 46. Traoré E. H., 2006.** Première évaluation de la structure et de l'importance du secteur avicole commercial et familial au Sénégal.-Rome : FAO.-52p
- 47. Traoré E. H., 2001.** Amélioration de la production avicole en élevage familial traditionnel à travers une meilleure gestion des contraintes de production et de Santé animale TCP/SEN 065. Phase I : 2001-2002 in « Système de production aviaire » Projet FAO. Rapport de mission.-36 p
- 48. Yiriwa Conseil, 2001.** Analyse de l'état de la filière avicole. *Etude pour la promotion des filières agro-industrielles*, 8 Bamako-Mali.-33p

WEBOGRAPHIE

- 49. CMA/AOC, 2005.** Production documentaire et statistiques sur le coton, le palmier à huile, le lait, l'apiculture, l'aviculture et le crédit rural en Afrique de l'Ouest et du centre (AOC) : Note technique sur la filière avicole.-CMA/AOC.-20p. [En ligne], accès Internet: <http://ddata.over-blog.com/xxxxyy/0/12/23/21/note-aviculture.pdf> (page consultée le 13 octobre 2011).
- 50. FAO, 2000.** Aviculture source de profit et de plaisir (contributions de l'aviculture aux moyens d'existence durables). [En ligne], accès Internet: <http://www.fao.org/docrep/008/y5114f/y5114f00.htm> (page consultée le 4 février 2010).
- 51. Horman D., 2004.** (Chicken Connection) : Le poulet africain étouffé par l'Europe. [En ligne], accès internet : http://www.alternativeseconomiques.fr/chicken-connection--le-poulet-africain-etouffe-par-l-europepar-denis-horman_fr...(page consultée le 06 février 2010).
- 52. Missohou. A., Dièye P.N. et Talaki E, 2002.** Rural poultry production and productivity. *In* southern Senegal 2002. [En ligne]. Accès internet : <http://www.lrrd.org/lrrd14/2/miss142.htm> (page consultée le 20 Décembre 2009).
- 53. Mukiibi-Muka G. et Kirunda H., 2005.** Rural chicken marketing in Uganda. The role of middlemen. *In* : Proceedings of workshop "Does poultry reduce poverty and assure food security? A need for rethinking the approaches". University of Copenhagen, Copenhagen, Denmark. [En ligne]. Accès internet: http://www.poultry.life.ku.dk/Information_resources/Workshop_proceedings/~media/migration%20folder/upload/poultry/workshops/w25/papers/mukiibi_muka.pdf.ashx. (page consultée le 30 août 2010).
- 54. Ouedraogo S. et Zoundi S., 1999.** Approvisionnement de la ville de Ouagadougou en poulets de chair (93-101). *In* (Edition « collections pays

enclavés ») : Etudes urbains à Ouagadougou. [En ligne]. Accès internet : http://www.idrc.ca/fr/ev-33703-201-1-DO_TOPIC.html. (page consultée le 24/08/2010).

55. Sénégal. Ministère de l'économie et des Finances, 2009 : Situation économique et sociale du Sénégal en 2008, ANSD.-271p. [En ligne]. Accès internet : http://www.ansd.sn/publications/annuelles/SES_2008.pdf (page consultée le 30 août 2010).

Analyse de la filière « poulet du pays » au Sénégal : Aspects économiques et institutionnels	The analysis of the "countryside chicken" industry in Senegal : Economic and institutional aspects
Walter OSSEBI Mémoire de Master II Productions Animales et Développement Durable	Walter OSSEBI Master thesis on Animals Productions and Sustainable Development
Résumé	Abstract
<p>La présente étude a pour objectif de contribuer à une meilleure connaissance de la filière « poulet du pays » au Sénégal. Elle a été réalisée sur l'axe Louga-Dakar à travers une enquête effectuée sur des marchés quotidiens (Dakar) comme hebdomadaires (Louga) sur un effectif de 384 acteurs dans 17 marchés et 23 villages.</p> <p>Les résultats obtenus après analyse de la filière « poulet du pays » ont révélé une absence d'organisation des acteurs intervenants. 5 acteurs principaux, majoritairement de l'ethnie Wolof et originaire de Louga ont été identifiés. Il s'agit des producteurs, des intermédiaires ruraux et urbains, des commerçants et des consommateurs qui ont des fonctions variées. Les quantités de poulets cédés par ces acteurs augmentent des zones rurales vers les zones urbaines par le phénomène d'assemblage.</p> <p>L'étude a en outre montré que le producteur dépense 672 FCFA pour produire un poulet alors que les autres acteurs ont des charges de moins de 90 FCFA par unité. Le prix au consommateur de 3000 FCFA en moyenne résulte de la prise en compte des charges diverses et du profit de chaque acteur. Ainsi, il a été enregistré des revenus en nette progression des zones rurales vers les centres urbains. Le producteur a un gain net plus élevé (1576 FCFA) que les autres acteurs de la filière.</p> <p>L'analyse de la filière poulet du pays sur cet axe a montré sa contribution dans la génération des revenus familiaux et à la sécurité alimentaire. Dès à présent, il est important de promouvoir cette filière par la mise en place d'un comité de réflexion sur son organisation future permettant son ancrage dans le système de production nationale.</p>	<p>The present study has as objective to contribute to a better knowledge of the "countryside chicken" industry in Senegal. It was realized on the Louga-Dakar road through a survey made on daily markets (Dakar) as well as weekly markets (Louga) on a total number of 384 players in the industry in 17 markets and 23 villages.</p> <p>The results obtained after analysis of the "countryside chicken" industry revealed an absence of organization of the intervening players. 5 main actors mainly from the Wolof ethnic group and natives of Louga were identified. These are the producers, rural and urban middle men, the tradesmen and the consumers who have varied functions. The quantities of chicken yielded by these players increase as we move from rural areas towards the urban areas by the phenomenon of networking.</p> <p>Moreover the study showed that the producer spends 672 FCFA to produce a chicken whereas the other players have costs of less than 90 FCFA per unit. The price to the consumer of 3000 FCFA on average results from taking into account the various costs and the profit of each actor. Thus, a clear rise in incomes was recorded as we moved from rural areas towards the urban centers. The producer has a higher net profit more (1576 FCFA) than other players in the industry.</p> <p>The analysis of the countryside chicken industry on this road has shown its contribution to the generation of house hold incomes and to food security. As of now, it is important to promote this industry by setting up a task force on its future organization allowing its anchoring with the national production system.</p>
Mots-clés : <i>Poulet du pays, Economique, Institutionnel, Prix, Coûts, Revenus, Sénégal.</i>	Key words: <i>Countryside chicken, Economic, Institutional, Price, Cost, Income, Senegal</i>
Cell. +221 76 386 14 11 ; Congo : +242055155538 E-mail : ossebi_3@yahoo.fr 72, rue Nianga Talangaï Congo/Brazzaville	Cell. +221 76 386 14 11 ; Congo : +242055155538 E-mail : ossebi_3@yahoo.fr 72, rue Nianga Talangaï Congo/Brazzaville